



2 questions à Laure Copel, lauréat du Prix Axel Kahn - Douleurs et cancers de la Ligue contre le cancer

Médecin oncologue, Cheffe du Pôle de soins palliatifs du
Groupe Hospitalier Diaconesses Croix Saint Simon, Paris

Quel regard portez-vous sur la situation des soins palliatifs en oncologie aujourd'hui ?

Laure Copel : En matière de soins de support et de cancérologie, il est essentiel pour moi que nous puissions associer les soins techniques et le « prendre soin » avant tout relationnel. Je tiens beaucoup à ce que la rigueur reste une valeur cardinale de nos choix thérapeutiques. Nos traitements doivent être évalués et leur efficacité prouvée afin que nous puissions véritablement améliorer nos pratiques. Honnêtement, même si nous sommes encore confrontés à des défis, je pense que nous pouvons être fiers des progrès accomplis depuis 30 ans. A l'époque nous manquions de moyens pour soulager les patients et leur qualité de vie était terrible. Aujourd'hui, nous disposons de solutions efficaces, de produits simples ou plus complexes, comme ceux issus du domaine de l'anesthésie, qui nous permettent de répondre à quasiment tous les cas. Je suis heureuse d'avoir pu contribuer au développement

de ces propositions thérapeutiques. Actuellement je suis très investie dans le comité scientifique temporaire pour l'utilisation du cannabis thérapeutique à l'Agence Nationale pour la Sécurité du Médicament, car je pense que c'est une nouvelle classe thérapeutique qui peut rendre service à nos patients. Mais ce sont des arguments scientifiques et rationnels qui doivent en permettre et en encadrer l'usage. Beaucoup d'autres choses qui sont en lien avec les techniques de relaxation et celles d'hypnose méritent aussi d'être évaluées. Mais pour revenir au prendre soin, il nous revient surtout d'être disponible pour les patients, leur donner du temps et de l'attention, nous devons entendre leur souffrance.

Quels principaux défis doit aujourd'hui relever le secteur des soins palliatifs ?

Les défis restent aujourd'hui très importants, le premier d'entre eux réside dans l'accès aux soins palliatifs qui aujourd'hui en France reste



très inéquitable. Il faut se rendre compte que sur le territoire national, 26 départements n'ont aucun lit de soins palliatifs. A l'heure où le projet de loi sur la fin de vie doit rentrer au parlement, le développement d'une offre de soins palliatifs égalitaire revêt un caractère essentiel. Un manque de moyens peu expliquer cette situation mais ce n'est qu'une composante de la problématique. Nous manquons de vocation, de reconnaissance et de bras, des postes demeurent vacants partout en France. Il est vrai que l'exercice est dur et peu valorisé alors qu'il demande une très grande expertise tant dans le domaine du soin que du prendre soin. Cette situation fait qu'il n'y a pas assez de soignants qui s'engagent dans cette voie et *in fine* l'accès des patients se trouve restreint. Le deuxième défi qui

me tient particulièrement à cœur réside dans l'aide aux aidants. Les situations palliatives chroniques entraînent une énorme pression sur les familles. Certaines s'en trouvent très profondément érodées, des crises personnelles peuvent survenir comme de la maltraitance,... ces situations font naître un sentiment de culpabilité chez les patients et peuvent susciter une envie de mort initialement absente en leur for intérieur. Je pense que la société doit se mobiliser pour que cette charge ne repose pas autant sur les aidants proches. Aux alternatives actuelles, hôpital ou domicile, on doit rajouter d'autres offres inspirées par les modèles anglo-saxons : hospices, villages, lieux de vie dédiés,... ceci donnera matière au montage de beaux projets.